

Villemarie, et, pour le motif que nous avons dit plus haut, M. de Maisonneuve donna au mari le nom de Joseph. Ce sauvage, ravi de l'accueil qu'on lui avait fait, désirait beaucoup que son oncle, capitaine de la nation de l'Île, et qui était célèbre parmi les Algonquins, en fût informé au plus tôt, dans l'espérance qu'il viendrait à son tour se fixer à Villemarie ; et pria qu'on en écrivît aux Trois-Rivières, où son oncle devait aller. Celui-ci, appelé par les Français le *Borgne de l'île*, était le plus fameux orateur qu'il y eût alors parmi les Algonquins ; mais, quoiqu'il eût permis à ses enfants de recevoir le baptême, il refusait, par orgueil, d'être instruit lui-même, de se soumettre au joug de la Foi ; et même, sur la fin de l'été précédent, il avait témoigné de l'aversion pour la prière.

XXIV.

Baptême et mariage du Borgne de l'île.

On ne s'attendait donc point à le voir venir à Villemarie, lorsque, le 1^{er} du mois de mars, il arrive sur les glaces, va droit au Fort, et frappe à la porte de la chambre de M. de Maisonneuve. Joseph, son neveu, qui, deux heures auparavant, avait demandé qu'on lui écrivît, fut étonnement surpris en le voyant, et ne pouvait en croire ses propres yeux. Mais il fut bien plus étonné encore, quand il l'entendit dire à M. de Maisonneuve : “ L'unique sujet qui m'amène, c'est la prière ; c'est ici que je désire prier, “ être instruit et baptisé. Que si vous ne l'agréez pas, j'irai aux Hurons, “ où les robes noires m'enseigneront, comme je l'espère.” Touché de voir le Borgne de l'île dans ces dispositions, M. de Maisonneuve lui fit répondre que, puisqu'il voulait se faire instruire et s'établir, il n'avait que faire d'aller plus loin ; qu'il l'assisterait lui-même à Villemarie et l'aimerait comme son frère. Ce chef témoigna beaucoup de reconnaissance de ces offres si bienveillantes, et demanda avec instance d'être instruit. C'était là, en effet, son unique ambition, pour lui-même et pour ceux de sa nation. Ce sauvage, qui autrefois jugeait l'instruction chrétienne indigne de lui, et en détournait les siens, leur déclara alors la résolution qu'il avait prise de l'embrasser, et passa toute la nuit à les haranguer, afin de les porter tous à suivre son exemple, exaltant les avantages de la Foi, condamnant la conduite qu'il avait tenue jusqu'alors, et protestant qu'avec la grâce de Dieu il ferait mieux à l'avenir. Enfin, après qu'il eut été instruit suffisamment et eut fait paraître les dispositions les plus sincères, il reçut le baptême, à l'admiration de tous les Français et à celle de tous les siens, qui l'avaient vu auparavant si éloigné du Christianisme. M. de Maisonneuve lui servit de parrain et le nomma Paul ; et madame de la Pelterie donna le nom de Madeleine, qu'elle portait elle-même, à la femme de ce sauvage, qui fut baptisée et mariée le même jour avec lui. On mit à ces cérémonies toute la solennité que permettait l'état des choses, à cause des